



Notes du mont Royal 
WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

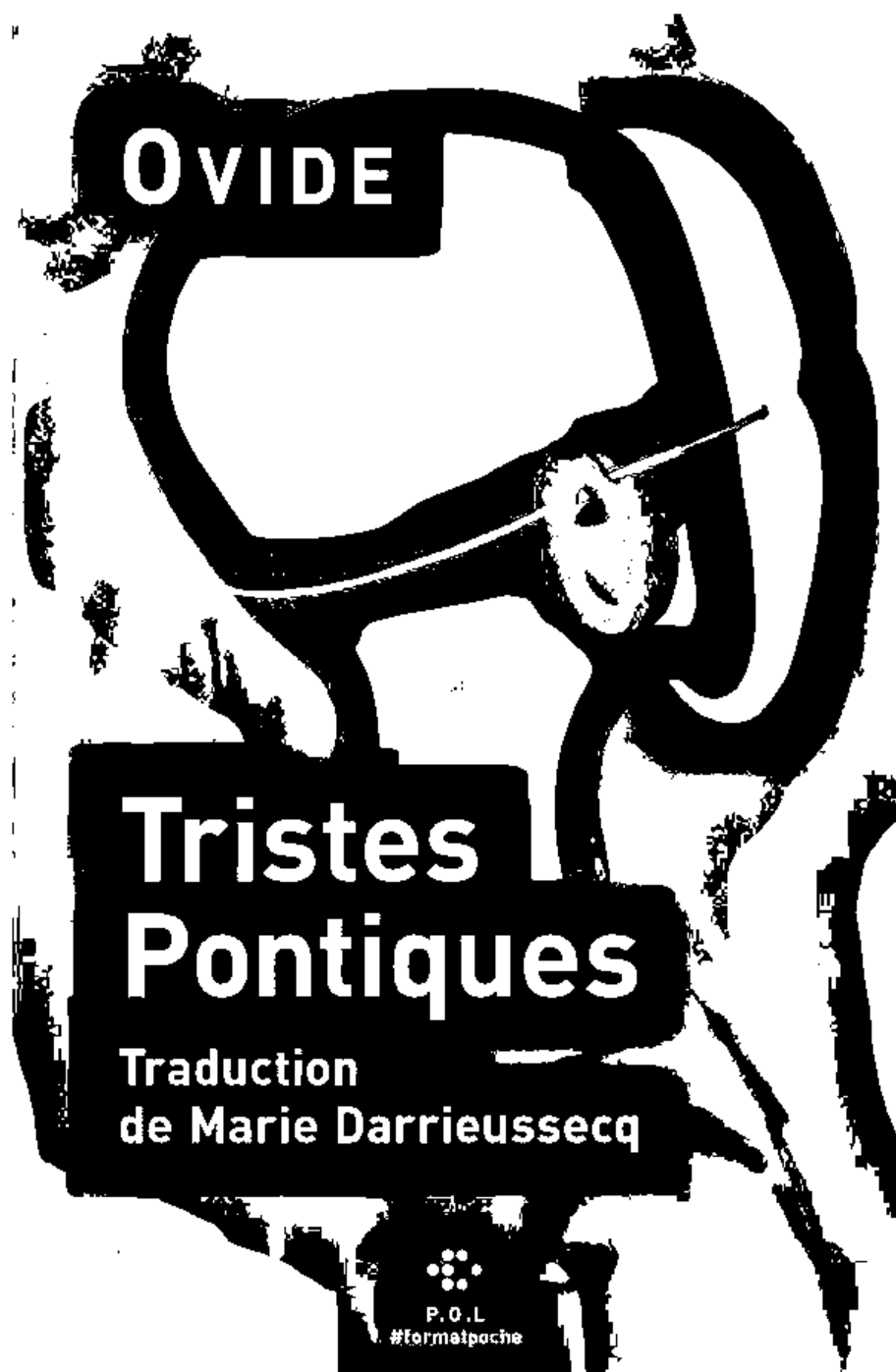
Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

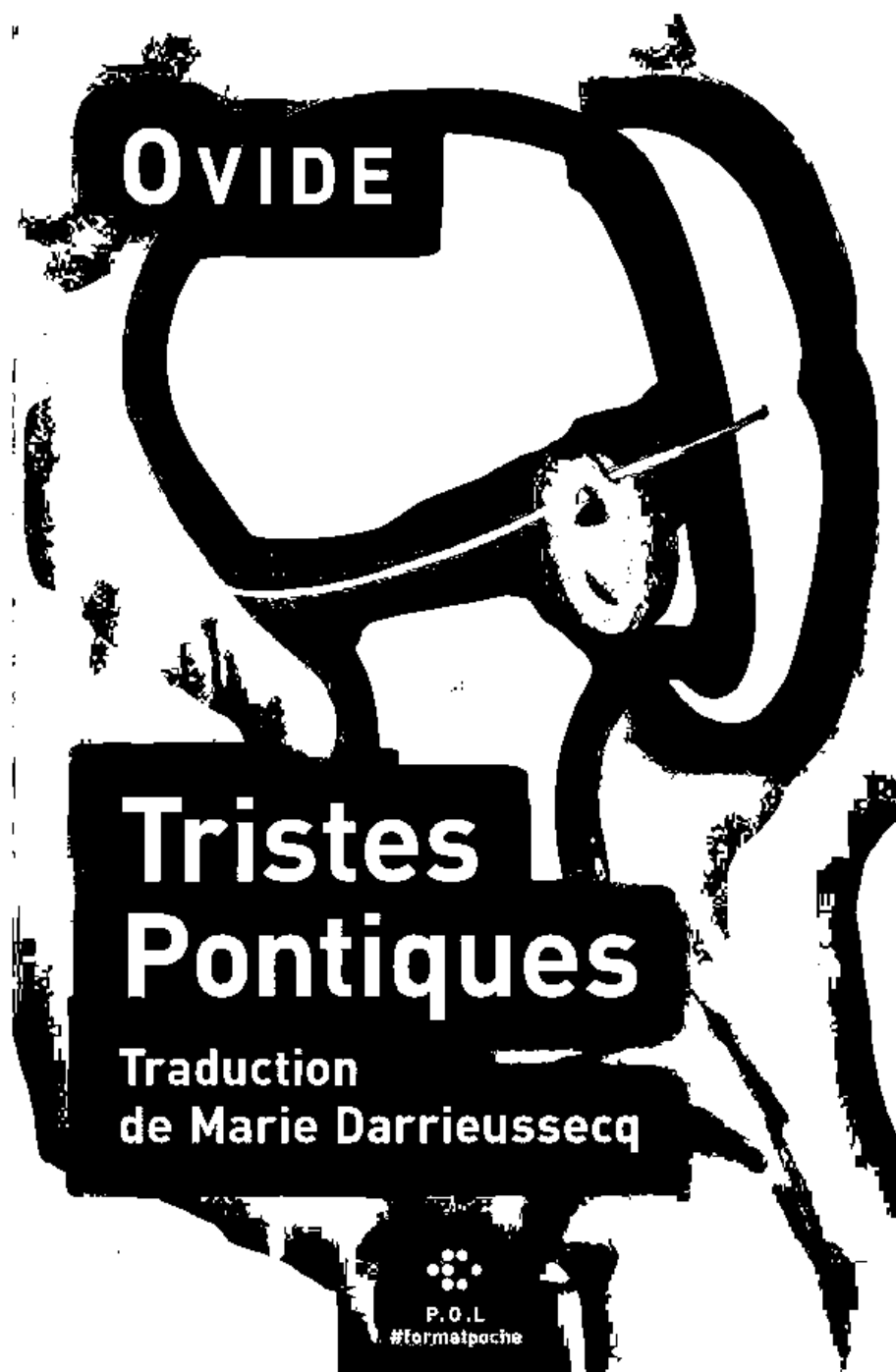
SOURCE DU DOCUMENT
Éditions P.O.L

Extrait : Tristes Pontiques

Ovide

2026





Il y a plus de deux mille ans, Ovide est exilé par Auguste aux confins du monde connu, chez « les Barbares » du delta du Danube. Après un long périple par les mers et les terres, le grand poète mondain va vivre huit ans entouré d'hommes vêtus de peaux de bêtes, qui ne parlent ni latin ni grec. Et il écrit, une centaine de lettres autobiographiques, que j'ai eu envie de traduire pour leur beauté, leur mélancolie, et le regard qu'elles portent sur d'autres mondes.

M.D.

#formatpoche

LES TRISTES

Livre I

I

petit livre

hélas

va sans moi dans la ville où je suis interdit

va tout simple

sans ornements savants

comme il sied aux exilés

un habit de tous les jours

les déshérités ne portent pas la pourpre

le deuil ne se fait pas en rouge

pas de signet d'ivoire pas de titre au minium

pas de parchemin enduit d'huile de cèdre

c'est pour les petits livres heureux

toi

mon pauvre recueil
tu portes ma misère et tu portes mon deuil
va-t'en échevelé mal poli tout barbu
car tu n'es pas de ceux dont les aspérités
sont lissées à la pierre ponce
et n'aie pas honte de tes taches
ce sont mes larmes

va
salue pour moi les lieux que j'aime
tes pieds me porteront à leur rythme dans Rome

si quelqu'un là-bas dans la foule
pense encore à moi
si par hasard il reste encore quelqu'un
pour se demander ce que je deviens
tu lui diras que je vis
mais sans vie
l'existence m'a été laissée oui
magnanimement

si on te pose encore des questions
donne-toi à lire
c'est tout

sois prudent
pas un mot de trop
le lecteur excité par ma mauvaise cause
voudra en savoir plus sur mes crimes
la foule me huera en ennemi public

ne réponds pas malgré les calomnies mordantes
plaider est rarement l'antidote au venin

trouveras-tu quelqu'un pour pleurer mon absence
les visages penchés sur toi sont-ils mouillés

y aura-t-il un lecteur qui souhaitera tout bas
(par peur des malveillants)
que César adouci allège un peu ma peine

ce lecteur-là
qui veut mon bonheur
qu'il soit heureux
que sa prière soit entendue
que la colère du Prince s'apaise
qu'on m'autorise à mourir chez moi

on te critiquera sans doute
mon livre
on dira que tu es en dessous de mon génie
il faut voir où j'écris

on écrit dans le calme et la sérénité
un malheur a soudain couvert ma vie de nuages
ballotté par la mer les vents et la tempête
j'ai dans la gorge un glaive qui se plante sans fin

le critique impartial réprovera mon style
j'aimerais voir Homère à bord de ce bateau
son génie prendrait l'eau

du temps de mon bonheur
je recherchais la gloire
me faire un nom tout était là
mon talent me fut fatal

c'est la poésie qui m'a exilé
je ne la hais pas
ce serait pire

va mon livre
vois Rome pour moi
contemple-la

dieux
je voudrais être mon livre

ne crains pas de passer inaperçu
dans cette grande ville
même sans titre
ton style n'est qu'à toi
voudrais-tu te cacher on te reconnaîtrait

procède cependant avec quelque mystère
mes poèmes n'ont plus la faveur d'autrefois
si c'est mon nom qui effraie
dis que je ne parle plus d'amour
mais de peine

ne crois pas que je vais t'adresser à César
qu'on m'excuse là-haut dans l'auguste Palais
mais la foudre est tombée de ce séjour des dieux

et j'ai beau en savoir la douceur infinie
je suis comme la colombe
qui a déjà senti les serres de l'épervier
je tremble
je n'ose plus lever la tête vers le ciel

n'attire pas d'autres éclairs mon livre
ne réveille pas Sa colère
essaie d'entrer dans Sa bibliothèque
par le biais d'humbles lecteurs
et tu verras tes frères rangés avec méthode
mon nom en grandes lettres et leur titre au grand jour
eux sur qui j'ai veillé tard la nuit tôt le jour

sauf trois d'entre eux cachés dans un recoin obscur
trois d'entre eux qui ont trait à l'amour
ce que tout le monde connaît pourtant
et fait

fuis-les ces parricides
assassins de leur père comme le fut Œdipe

n'aime aucun de mes livres qui prônent l'art d'aimer

et les quinze volumes de mes *Métamorphoses*
j'étais en train de les écrire
et c'était l'heure de mon enterrement
c'était moi leur dernier chapitre
j'ai connu un tel changement

va

pauvre livre
je ne veux plus te retarder
si tu devais porter tout ce que j'ai en tête
tu pèserais trop lourd pour le voyage
la route est longue

moi je dois demeurer au bout du monde
dans une terre loin de ma terre

II

dieux de la mer et du ciel
je n'ai plus que la prière

pitié

faites que la coque du bateau tienne

César m'a condamné à l'exil
pas à la noyade

un dieu punit
un autre sauve
Apollon est pour Troie Vulcain est pour les Grecs
quand Vénus est l'amie Minerve est l'ennemie
Neptune chassait Ulysse
Minerve l'a sauvé
telle est la loi du monde

et je serais le seul livré à la colère
d'un seul

ça ne sert à rien
ce que j'écris

je parle à la mer et au vent
mes mots se perdent dans les vagues
mes vers mes vœux mes voiles
s'envolent vers le vide

mon visage est trempé par les paquets de mer
et des montagnes d'eau roulent jusqu'aux étoiles
des creux grands comme des vallées
s'ouvrent dans la houle

mer et ciel
de tous côtés
où qu'on regarde
la mer est lourde d'eau
le ciel est lourd de nuages

entre les deux un gouffre
le vent

un tel tourbillon que les vagues
ne savent plus rien

tous les vents à la fois
Orient rougeâtre
Occident lointain
Nord nu et Sud affrontés
ça souffle et lutte de tous côtés

le barreur ne sait plus
quel cap tenir et quel cap fuir

perdu
plus d'espoir

j'écris et l'eau salée coule sur mon visage
je suffoque
j'ouvre la bouche pour prier
la mer immense s'y engouffre

et ma femme ne pleure que sur mon exil
elle croit connaître mon malheur
je suis à la merci de la mer carnivore
mon corps est battu par les vents
la mort est là

je rends grâce aux dieux
ma femme ne s'est pas embarquée avec moi
pauvre de moi
ç'aurait été mourir deux fois

mais je laisse là-bas la moitié de moi-même

un éclair effroyable
nuages déchirés
affreux coup de massue sous la voûte du ciel

les vagues attaquent le bateau
comme une armée se rue sur un château branlant

là
au fond du ciel
une vague encore plus haute que les autres

et toutes les neuf ou onze vagues
la même hauteur meurtrière
la même terreur

ce n'est pas la mort qui me fait peur
c'est cette mort-là
horrible

par pitié
pas la noyade

mourir chez moi serait un soulagement
auprès de mes ancêtres dans le tombeau choisi
et pas nourriture aux poissons

je ne suis pas seul sur ce bateau
si je mérite une mort pareille
pourquoi les autres

dieux de l'Olympe
épargnez-moi
et vous dieux bleus qui régnent sur les mers
la vie que m'a laissée le courroux de César
laissez-moi la traîner jusqu'aux confins du monde

pour César qu'est-ce que la mer

et quel besoin de vagues pour me jeter au Styx
il peut prendre ma vie sans se rendre odieux

il peut aussi commuer ma peine
écourter cet exil
dieux que je n'ai jamais offensés
contentez-vous de mes malheurs

est-ce que j'existe encore
serais-je moins banni si les flots se calmaient
quel sens aura le vent s'il se fait favorable

je parcours les mers
hélas
pas pour chercher fortune
ni comme autrefois pour m'instruire à Athènes
pour voir Alexandrie ou jouir des bords du Nil

c'est à ne pas croire
je demande à la mer de se calmer
et c'est pour aller chez les Gètes

toutes ces prières
pour atteindre les côtes barbares
du Pont-Euxin

c'est pour voir les gens de Tmes
de je ne sais quel coin du monde
que je supplie pour une bonne traversée
dieux
je dois compter sur votre haine

pour m'amener sain et sauf là-bas
au pays de mon châiment

si César l'ordonne c'est que je le mérite
si César l'ordonne ma défense est impie
mais vous
dieux qui voyez tout
vous savez que ma faute
n'était pas un crime
mais un faux pas

j'ai toujours soutenu César
j'ai célébré le bonheur du peuple sous son règne
vous le savez
je ne mens pas
ou que cette vague suspendue sur ma tête
m'engloutisse à l'instant

je rêve ou les nuages se dissipent un peu
la mer s'apaise

dieux
ce n'est pas un hasard
vous m'avez entendu

Chez le même éditeur

DE MARIE DARRIEUSSECQ

TRUISMES, 1996

NAISSANCE DES FANTÔMES, 1998

LE MAL DE MER, 1999
BREF SÉJOUR CHEZ LES VIVANTS, 2001
LE BÉBÉ, 2002 (réédition #formatpoche 2021)
WHITE, 2003
LE PAYS, 2005
ZOO, 2006
TOM EST MORT, 2007
PRÉCISIONS SUR LES VAGUES, 2008
TRISTES PONTIQUES d'Ovide, traduction, 2008
LE MUSÉE DE LA MER, théâtre, 2009
RAPPORT DE POLICE, essai, 2010
CLÈVES, 2011
IL FAUT BEAUCOUP AIMER LES HOMMES, 2013, prix Médicis, prix des prix
ÊTRE ICI EST UNE SPLENDEUR, 2016
NOTRE VIE DANS LES FORÊTS, 2017
LA MER À L'ENVERS, 2019
PAS DORMIR, 2021
FABRIQUER UNE FEMME, 2024
P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2025

© P.O.L éditeur, 2026 pour la version numérique

Cette édition électronique du livre *Tristes Pontiques* d'Ovide a été réalisée le 7 janvier 2026 par les Éditions P.O.L.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage (ISBN : 9782818065372)

Code produit : Q22091 - ISBN : 9782818065396 - Numéro d'édition : 676807

Le format ePub a été préparé par Isako

à partir de l'édition papier du même ouvrage.

Achevé d'imprimer en décembre 2025
par Normandie Roto Impression s.a.s.

N° d'édition : 676805

Dépôt légal : février 2026

Imprimé en France